

ՀԱՅԿԱԶԵԿԱՆ  
ՀԱՅԱԳԻՏԱԿԱՆ  
ՀԱՄԱԼՍ

ՀԱՏՈՐ ԼԲ.

ՊԷՅՐՈՒԹ, 2012

LA VERSION GRECQUE D'UNE TRADUCTION  
LATINE (DU GREC !)  
SUR LA CHRISTIANISATION DE L'ARMÉNIE

MAXIME YEVADIAN  
maxime.yevadian@bbox.fr

Les traductions latines d'œuvres grecques sont choses rares. Nous sommes presque habitués à trouver la chose impossible depuis qu'Henri-Irénée Marrou a affirmé dans l'*Histoire de l'éducation* qu'il était exceptionnel qu'un grec apprît le latin<sup>1</sup>. Pourtant, les Latins voyageant en Orient avaient la possibilité de se perfectionner en grec. De même, les Grecs étudiant le droit à Gaza ou Beyrouth avaient le latin pour langue d'étude. Il est à peine utile de rappeler que durant toute l'Antiquité tardive le latin reste la langue de commandement dans toute l'armée romaine. Les possibilités de se familiariser au latin étaient donc encore multiples aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles.

Dans notre premier volume sur la christianisation de l'Arménie, nous avons étudié, à la suite de François Dolbeau, de nombreuses listes d'apôtres et de disciples latines traduites du grec<sup>2</sup>. Ces textes témoignent d'un intérêt continu des Latins pour la littérature chrétienne de langue grecque entre les IV<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles au moins. Le rôle et l'importance de ces traductions ont été réévalués ces dernières années de manière considérable<sup>3</sup>. Le plus connu, et sans doute le plus important, de ces traducteurs est Jérôme (350-420 env.). Il traduisit, entre autres, la Bible en latin entre 395-405, dans la version qui devint la référence absolue en Occident, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle et communément appelée la *Vulgate*.

Parmi ses nombreuses traductions, il y a un traité sur la *Vie des Hommes Célèbres*. Il consacre une brève notice à la vie et surtout à l'œuvre de cent trente-cinq auteurs ecclésiastiques. La notice LXIX est consacrée à Denys, évêque d'Alexandrie (248-265).

Denys d'Alexandrie est un évêque chrétien du III<sup>e</sup> siècle connu essentiellement grâce à Eusèbe de Césarée.<sup>4</sup> Probablement né au début du III<sup>e</sup> siècle, à Alexandrie, dans une famille païenne, il fut un des meilleurs disciples d'Origène et le successeur de l'évêque Héraclas, à Alexandrie († 247). Denys dit "le Grand" fut persécuté sous les règnes de Philippe l'Arabe (248) puis de Trajan Dèce, règne durant lequel il dut fuir en Libye, de même que sous celui de Valérien (258-260). La fin de son pontificat fut difficile, notamment à cause d'une épidémie de peste. Invité à un synode à Antioche (264-265), il ne put s'y rendre en raison de sa vieillesse.

J'ai eu l'occasion de rééditer et de traduire le passage sur la lettre envoyée "aux Arméniens". Ce passage est une traduction résumée de l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée dont le livre VI traite très largement de Denys

d'Alexandrie et de ses écrits. Le chapitre XLVI est, par exemple, composé de l'énumération du destinataire et du sujet de quelques-unes de ses lettres. Le passage sur l'Arménie est le suivant:

**Texte 65 :** *Denys d'Alexandrie a écrit un grand nombre de lettres, Eusèbe consacre un chapitre à l'énumération de quelques-unes d'entre elles.*

Ἐν τούτοις ἐστὶν καὶ ἡ περὶ  
μαρτυρίου πρὸς τὸν Ὀριγένην  
γραφεῖσα· καὶ τοῖς κατὰ  
Λαοδικεῖαν ἀδελφοῖς· ὧν  
προΐστατο Θελυμίδης  
ἐπίσκοπος, καὶ τοῖς κατὰ  
Ἀρμενίαν ὡσαύτως περὶ  
μετανοίας ἐπιστέλλει, ὧν  
ἐπεσκόπευεν Μερουζάνης.<sup>5</sup>

Au nombre de ces lettres, il y a aussi celle qui fut écrite *Sur le Martyre* à Origène et aux frères de Laodicée que présidait l'évêque Thélymidre, et celle aux frères d'Arménie dont Mérouzane est l'évêque, *Sur la Pénitence*.

L'analyse m'a amené à corriger très légèrement le texte en suggérant que la lettre sur le martyr a été envoyée à Origène et aux frères de Laodicée, alors que Mérouzane est le seul à avoir reçu celle *Sur la pénitence*.<sup>6</sup> Cette lecture a été confirmée par l'étude de la notice de Jérôme sur Denys d'Alexandrie mentionnée plus haut et qu'il n'est pas inutile de reproduire.

**Texte 66 :** *Dans sa notice sur Denys d'Alexandrie Jérôme cite, d'après Eusèbe, la Lettre aux Arméniens.*

« LXIX. Et quattuor libri ad Dionysium, Romanæ urbis episcopum, et ad Laodicenses *De pœnitentia*; idem Cononi *De pœnitentia*, ad Origenem *De martyrio*, ad Armenios *De pœnitentia*, et de ordine delictorum [...]»<sup>7</sup>.

Et quatre livres à Denys, évêque de Rome; de même aux Laodicéens *Sur la pénitence*; de même à Colon *Sur la pénitence*; à Origène *Sur le Martyre*, aux Arméniens *Sur la Pénitence et l'Ordre des Délits*.

Jérôme s'est clairement inspiré d'Eusèbe de Césarée, mais il a dû également avoir accès à l'édition des *Lettres* de Denys d'Alexandrie, car il ne donne pas exactement les mêmes titres que son devancier grec. Pour la lettre aux Arméniens, s'il omet le nom du destinataire, il est en mesure d'en préciser le contenu "*Sur la Pénitence et l'Ordre des Délits*". Que cette lettre doive être placée dans le contexte de la persécution de Khosrow I<sup>er</sup>, le roi de Grande-Arménie, est maintenant bien établi.<sup>8</sup> Il est cependant possible d'aller encore plus loin.

Depuis la parution de cet ouvrage, nous avons été amené à reprendre le dossier du traité de Jérôme et de son continuateur latin Gennade de Marseille dans l'espoir de pouvoir préciser la patrie de naissance de Jean Cassien. Le premier

théoricien du monachisme en langue latine semble être né à Serta, ou Séert, en Arménie méridionale<sup>9</sup>.

Or, une des dernières notices du traité de Jérôme porte sur un certain Sophronius: "Sophronius, homme très érudit, [...] a aussi traduit en grec avec élégance mes ouvrages, sur la virginité contre Eustochius et la Vie du moine Hilarion, ainsi que le Psalterium et les Prophètes que nous avons traduits de l'hébreu en latin."<sup>10</sup>

Cet auteur, qui doit être contemporain de Jérôme (en tout cas du IV<sup>e</sup> siècle), ne nous est pas autrement connu et le premier ouvrage mentionné est perdu. Il en va autrement du second découvert et publié pour la première fois par l'humaniste Érasme. Ce texte a été réédité par un autre illustre érudit, Oscar von Gerbhardt. Ce dernier souligne que le traducteur est un grec qui avait une connaissance médiocre du latin et peu de connaissance théologique. Par contre, il maîtrisait le grec, comme le laisse entendre Jérôme. Sa traduction est maladroite lorsqu'elle fait un mot à mot du latin et il lui arrive de se tromper sur le sens du texte latin. Pourtant le vocabulaire est riche et les expressions bien choisies.<sup>11</sup> Des divergences parfois notables avec le latin s'observent.<sup>12</sup> Ces problèmes de traduction n'ont pas entravé une assez large diffusion puisque ce traité fut utilisé par Suidas et Phostius.<sup>13</sup>

**Texte 215:**<sup>14</sup> *La notice sur Denys d'Alexandrie a été traduite indépendamment du texte d'Eusèbe. Il n'est donc pas inutile de le reproduire.*

Καὶ τέσσαρες λόγοι πρὸς Διονύσιον Ῥώμης ἐπίσκοπον, καὶ πρὸς Λαοδικεῖς περὶ μετανοίας, ὁμοίως πρὸς Κόνωνα περὶ μετανοίας, πρὸς Ὀριγένην περὶ μαρτυρίου, πρὸς Ἀρμενίους περὶ μετανοίας καὶ κανόνας ἀμαρτιῶν, περὶ φύσεως πρὸς Τιμόθεον, περὶ πειρασμῶν πρὸς Εὐφράνορα, καὶ πρὸς Βασιλεῖδην πολλὰς ἐπιστολάς.<sup>15</sup>

Et [il écrivit] quatre livres à Denys évêque de Rome, et à ceux de Laodicée *Sur la Pénitence*; de même à Canon *Sur la Pénitence*; à Origène *Sur le Martyr*, aux Arméniens *Sur la Pénitence et l'ordre des délits*; *Sur la Nature* à Timothée; *Sur les tentations* à Euphan, et aussi à Basilide beaucoup de lettres.

Sophronius a su, dans ce passage, rester fidèle à la lettre du texte de Jérôme (t. 65), sans rien y ajouter sur le contenu, comme la comparaison des deux notices le laisse aisément observer.

Jérôme

LXIX. Dionysios, Alexandrinae urbis episcopus, sub Heracla scholam katēchēsēon presbyter tenuit, et

Διονύσιος, Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος, ἐπὶ Ἡρακλᾶ, σχολὴν κατηχήσεων ἱρεσβυτερίου κατέσχε καὶ Ὀριγένους ἐπίσημος βοηθός

Origenis valde insignis auditor fuit. Hic in Cypriani et Africanae synodi dogma consentiens, de haereticis rebaptizandis, ad diversos plurimas misit epistolas, quae usque hodie exstant, et ad Fabium Antiochenae urbis episcopum scripsit de poenitentia, et ad Romanos per Hippolytum alteram. Ad Xystum, qui Stephano successerat, duas epistolas, et ad Philemonem et ad Dionysium, Romanae Ecclesiae presbyteros, duas epistolas, et ad eundem Dionysium, postea Romae episcopum, et ad Novatianum causantem, quod invitus Romae episcopus ordinatus esset, cujus epistolae hoc exordium est. *Dionysius Novatiano fratri salutem. Si invitus, ut dicis, ordinatus es, probabis, cum volens secesseris. [Nam oportuit quidvis etiam hac gratia perpeti, ne discinderetur Ecclesia Dei. Neque minus praeclarum ex hoc contigisset testimonium, quod nolisses dissidium inducere, quam proficisci solet ex eo, si quis recuset simulacris immolare, atque adeo praeclarius etiam, mea quidem sententia, siquidem illic uni propriaeque consulitur animae, hic totius Ecclesiae negotium agitur. Tametsi nunc quoque si persuaseris, si compuleris fratres in concordiam redire, plus egeris officio, quam peccaris errato. Atque hoc quidem haud imputabitur, illud vero laudibus feretur. Caeterum si non obtemperantibus illis minus assequeris quod vis, tamen fac modis omnibus ut tuam ipsius serves animam.]* Est ejus ad Dionysium et ad Didymum altera epistola, et εορταστικαὶ *De Pascha plurimae, declamatorio sermone conscriptae, et*

ἐγένετο. Οὗτος εἰς τὸ δόγμα τῆς Κυβριανοῦ, καὶ τῆς Ἀφρικῆς συνόδου συναινῶν, Ἰερὶ αἰρετικῶν ἀναβαΐτισθησομένων, Ἰολλὰς Ἰρὸς διαφορῶν ἀπέστειλεν ἐπιστολάς, τὰς καὶ ἄχρι τοῦ Ἰαρόντος τυγχανούσας, καὶ Ἰρὸς Φλαβιανὸν δὲ Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον γράφει Ἰερὶ μετανοίας, καὶ Ἰρὸς Ῥωμαίους διὰ Ἰπολύτου ἑτέραν, καὶ Ἰρὸς Ἐύστον διαδεξάμενον Στέφανον ἐπιστολάς δύο, Ἰρὸς Φιλήμονα καὶ Διονύσιον τῆς ἐν Ῥώμῃ ἐκκλησίας Ἰρεσβυτέρους ἐπιστολάς δύο, καὶ Ἰρὸς τὸν αὐτὸν Διονύσιον, ὕστερον Ῥώμης ἐπίσκοπον, καὶ Ἰρὸς Νωβατιανὸν αἰτιώμενον, ὡς ἄκων ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐχειροτονήθη ἐπίσκοπος, ἡςτινος ἐπιστολῆς τὸ Ἰροοίμιον ἔχει οὕτως·» Διονύσιος Ἀλεξανδρείας Νωβατῶ. Εἰ ἄκων ὡς φῆς ἤχθης, δεῖξεις ἀναχωρήσας ἐκὼν. ἔδει μὲν γὰρ καὶ Ἰᾶν ὀτιοῦν ἰαθεῖν, ὑπὲρ τοῦ μὴ διακόψαι τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἦν οὐκ ἄδοξοτέρα τῆς ἕνεκεν (τοῦ) μὴ εἰδωλολατρήσαι γινομένης, ἢ ἕνεκεν τοῦ μὴ σχίσαι μαρτυρία, κατ' ἐμὲ δὲ καὶ μείζων. ἐκεῖ μὲν γὰρ ὑπὲρ μιᾶς τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς, ἐνταῦθα δὲ ὑπὲρ ὅλης τῆς

ad Alexandrinam Ecclesiam *De exsilio*, et ad Hieracam in Aegypto episcopum, et alia de Mortalitate, et de Sabbato, et *περὶ gymnasivou*, et ad Hermammone, et alia *De persecutione Decii*, et duo libri adversum Nepotem episcopum, qui mille annorum corporale regnum suis scriptis asseverat, in quibus *De Apocalypsi Joannis* diligentissime disputat; et adversum Sabellium, et ad Ammonem Beronices Episcopum, et ad Telesphorum, et ad Euphranorem, et quatuor libri ad Dionysium Romanae urbis episcopum, et ad Laodicenses *De poenitentia*; item ad Canonem *De poenitentia*, et ad Origenem *De martyrio*, ad Armenios *De poenitentia et de ordine delictorum*, *De natura* ad Timotheum, *De tentationibus* ad Euphranorem. Ad Basilidem quoque multae *Epistolae*, in quarum una se asserit, etiam in Ecclesiasten coepisse scribere commentarios. Sed et adversum Paulum Samosatenum, ante paucos dies quam moreretur, insignis ejus fertur epistola. Moritur duodecimo Galieni anno.

ἐκκλησίας (μαρτυρεῖ). καὶ νῦν δὲ εἰ εἰσαίς, καὶ ἡ βιάσαις τοὺς ἀδελφούς εἰς ὁμόνοιαν ἔλθειν, μείζον ἔσται σοὶ τοῦ σφάλματος τὸ κατόρθωμα. καὶ τὸ μὲν οὐ λογισθήσεται, τὸ δὲ εἰαινεθήσεται. εἰ δὲ ἀπειθούτων ἀδυνατοίης, σώζων σώζε τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν. «ἔστιν αὐτοῦ Ἰρὸς Διονύσιον καὶ Δίδυμον ἄλλη ἐπιστολή, καὶ εορταστικαὶ Ἰερὶ τοῦ Ἰάσχα Ἰολλαί, λόγων κράτος ἔχουσαι, καὶ Ἰρὸς τὴν Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίαν Ἰερὶ ἐξορίας, καὶ Ἰρὸς Ἰέρακα Αἰγύπτου ἐπίσκοπον, καὶ ἄλλη Ἰερὶ θνήσεως καὶ σαββάτου, καὶ Ἰερὶ γυμνασίου, καὶ Ἰρὸς Ἐρμάμμωνα, καὶ ἄλλη Ἰερὶ διωγμοῦ Δεκίου, καὶ δύο λόγοι κατὰ Νείωτος ἐπισκόπου τοῦ συγγραψαμένου χιλίων ἐνιαυτῶν σωματικὴν βασιλείαν, ἐν οἷς Ἰερὶ τῆς Ἰωάννου Ἀποκαλύψεως ἐπιμελῶς διείλεκται, καὶ κατὰ Σαβελλίου, καὶ Ἰρὸς Ἄμμωνα Βερωνίκης ἐπίσκοπον, καὶ Ἰρὸς Τελεσφόρον καὶ Εὐραν, καὶ τέσσαρες λόγοι Ἰρὸς Διονύσιον Ῥώμης ἐπίσκοπον, καὶ Ἰρὸς Λαοδικεῖς Ἰερὶ μετανοίας, ὁμοίως Ἰρὸς Κόνωνα Ἰερὶ μετανοίας, Ἰρὸς Ὠριγένην Ἰερὶ

μαρτυρίου, Ἰρὸς Ἀρμενίου Ἱερὶ μετανοίας καὶ κανόνας ἀμαρτιῶν, Ἱερὶ φύσεως Ἰρὸς Τιμόθεον, Ἱερὶ Ἱειρασμῶν Ἰρὸς Εὐφράνορα, καὶ Ἰρὸς Βασιλείδην Ἰολλὰς ἐπιστολὰς, ἀφ' ὧν ἐν τῇ μιᾷ λέγει, ὡς ἤρξατο καὶ εἰς τὸν ἐκκλησιαστὴν συντάττειν ὑπομνήματα, καὶ κατὰ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως Ἰρὸ ὀλίγων ἡμερῶν τῆς αὐτοῦ τελευτῆς, ἐπίσημος αὐτοῦ φέρεται ἐπιστολή. τελευτᾷ τῷ δεκάτῳ ἔτει Γαλήνου βασιλέως.

Il n'avait donc pas, à la différence de Jérôme et d'Eusèbe, le corpus des lettres à sa disposition. Cette fameuse lettre à Mèrouzane, évêque des Arméniens, est donc une fois de plus bien attestée, pourtant le texte reste inconnu à ce jour. La consultation de la *Clavis patrum graecorum* de Maurice Geerard n'apporte aucune lumière sur cette lettre, bien que de nombreuses autres soient citées.<sup>16</sup> La littérature arménienne a conservé de nombreux extraits de ce Père de l'Église qui ont été édités et traduits par Michel van Esbroeck, mais pas la fameuse lettre.<sup>17</sup>

Les fragments de ces épîtres peuvent se diviser en deux groupes, ceux dont le titre est connu grâce à Eusèbe et Jérôme et les fragments d'épîtres dont seul le thème est connu.

Il n'y a pas d'autres sources sur la christianisation de l'Arménie de cette époque, le III<sup>e</sup> siècle, qui soit aussi bien attestée tout en restant totalement inconnue quant à son contenu ! Il ne reste qu'à espérer que de nouvelles découvertes de *papyri* viennent les mettre, au moins partiellement, à la disposition des chercheurs comme ce fut le cas, il y a peu, pour celles de Mani.<sup>18</sup>

\*

Le texte de Jérôme a également eu une grande postérité dans le monde latin. Son premier continuateur, Gennade de Marseille, a déjà été cité mais il faut également mentionner Isidore de Séville qui continua jusqu'à son époque par l'addition de quarante-sept notices supplémentaires.<sup>19</sup>

Au XII<sup>e</sup> siècle encore, le moine bénédictin Honorius d'Autun a repris ce travail. Considéré à bon droit comme un "vulgarisateur de génie,"<sup>20</sup> il produisit une œuvre importante et polygraphe dont le but probable est de soutenir la réforme bénédictine en Angleterre et en Allemagne<sup>21</sup>. Les œuvres se répartissent en six catégories: historiques, exégétiques, liturgiques, dogmatiques et ascétiques, enfin polémiques<sup>22</sup> et peut-être même musicales.<sup>23</sup>

Il rédigea parmi ses œuvres historiques un traité *Des Lumières de l'Église, ou Des Auteurs Ecclésiastiques* qui est un abrégé de ceux de Jérôme, Gennade de Marseille et Isidore de Séville, suivi d'une compilation personnelle. Résumant la notice de Denys d'Alexandrie, il parle à nouveau de la lettre aux Arméniens.<sup>24</sup>

**Texte 216:** *La notice sur Denys d'Alexandrie est suffisamment brève pour être reproduite intégralement.*

Cap. LXX Dionysius, Alexandrinus auditor, scripsit quatuor libros ad Dionysium Romanae urbis episcopum, et ad Laodicenses *De poenitentia*; item Canonem *De poenitentia*; ad Originem *De martyrio*; ad Armenios *De poenitentia et de ordine delectorum*; *De Natura* ad Timotheum, et *De tentationibus* ad Euphanorem, ad Basilidem quoque multas epistolas.<sup>25</sup>

Denys, évêque d'Alexandrie, le meilleur disciple d'Origène, écrit quatre livres à Denys évêque de Rome, et à ceux de Laodicée *Sur la Pénitence*; de même à ceux à Canon *Sur la Pénitence*; à Origène *Sur le Martyr*, aux Arméniens *Sur la Pénitence et l'ordre des délits*; *Sur la Nature* à Timothée; *Sur les Tentations* à Euphan, et aussi à Basilide beaucoup de lettres.

La comparaison avec le texte de Jérôme laisse apparaître que pour cette notice Honorius a essentiellement copié son texte :

*Jérôme*

*Honorius d'Autun*

LXIX. Dionysios, Alexandrinae urbis episcopus, sub Heracla scholam catholice presbyter tenuit, et Origenis valde insignis auditor fuit. [...] Et quattuor libri ad Dionysium, Romanæ urbis episcopum, et ad Laodicenses *De poenitentia*; item Cononi *De poenitentia*, ad Origenem *De martyrio*, ad Armenios *De poenitentia, et de ordine delictorum, De natura* ad Timotheum, *De tentationibus* ad Euphanorem, ad Basilidem quoque multae epistolae.

Cap. LXX Dionysius, Alexandrinus urbis episcopus, Origenis insignissimus auditor, scripsit quatuor libros ad Dionysium Romanae urbis episcopum, et ad Laodicenses *De poenitentia*; item Canonem *De poenitentia*; ad Originem *De martyrio*; ad Armenios *De poenitentia et de ordine delectorum*; *De Natura* ad Timotheum, et *De tentationibus* ad Euphanorem, ad Basilidem quoque multas epistolas.

Ce texte ne nous apprend rien de plus que celui de Jérôme. La comparaison avec les autres notices, également abrégées, ne permet pas de déceler les raisons de la conservation quasi intacte de ce passage. Il est, par contre, sûr que cet auteur latin du XII<sup>e</sup> siècle n'a pas eu le corpus de l'évêque d'Alexandrie à disposition, ce dernier étant sans doute perdu depuis de nombreux siècles. Il est simplement intéressant de noter que cet abrégiateur également a conservé la mention de cette lettre. Bien que ce texte ne soit pas d'un apport décisif sur la christianisation de l'Arménie sa mention témoigne d'un intérêt pour cette question.

NOTES

- <sup>1</sup> Henri-Irénée Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 6 éd., 2 vol., Paris, Le Seuil, "Collection Points. Histoire n°56-57", 1981, Vol. II, pp. 49-52.
- <sup>2</sup> Maxime Yevadian, *Christianisation de l'Arménie, Retour aux sources, La genèse de l'Église d'Arménie*, I, Lyon, Sources d'Arménie, *Armenia Christiana*, pp. 123-128, textes (t.) 13-18.
- <sup>3</sup> Cf. la synthèse de Gouguenheim (Silvain Gouguenheim *Aristote au Mont-Saint-Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne*, Éditions du Seuil, coll. "L'univers historique", Paris, 2008) à compléter par Courcelle (Pierre Paul Courcelle, *Les lettres grecques en Occident, de Macrobe à Cassiodore*, Paris, E. de Boccard, 1948).
- <sup>4</sup> Gustave Bardy (trad.), *Eusèbe de Césarée, Histoire Ecclésiastique*, traduction revue par Louis Neyrand, Paris, Cerf, "Sagesses chrétiennes", 2003.
- <sup>5</sup> Friedhelm Winkelmann (éd.), *Eusebius Werke*, Die Kirchengeschichte, Akademie Verlag, Berlin, 1999, III vols., p. 628 cité dans Yevadian, 2007, p. 206.
- <sup>6</sup> *Idem*, p. 206-207.
- <sup>7</sup> Ernest Cushing Richardson, *Hieronymus "Liber de Viris inlustribus"*, Gennadius "Liber de Viris inlustribus", Leipzig, J. C. Hinrich, "Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur", 1896, p. 39, l. 12-15 cité dans Yevadian, 2007, p. 209.
- <sup>8</sup> *Idem*, t. 67 et analyse p. 250-251.
- <sup>9</sup> Maxime Yevadian, *Christianisation de l'Arménie, Retour aux Sources, II, L'œuvre de saint Grégoire l'Illuminateur*, Lyon, Sources d'Arménie, "Armenia Christiana, 2", et un article plus complet est à paraître pour démontrer cette hypothèse.
- <sup>10</sup> "Cap. CXXXIV Sophonius, vir apprime eruditus,[...] de virginitate quoque ad Eustochium et Vitam Hilarionis monachi ; opuscula mea, in Graecum eleganti sermone transtulit. Psalterium quoque et Prophetas ; quos nos de Hebraeo in Latimum vertimus", Richardson, p. 55.
- <sup>11</sup> Oscar von Gerhardt, *Hieronymus, De Viris inlustribus, in Griechischer Übersetzung (der Sogenante Sophronius)*, Leipzig, J. C. Hinrich, "Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur", XIV, 1b, 1896, p. x.
- <sup>12</sup> *Idem*, p. xi.
- <sup>13</sup> *Idem*, p. xv-xvi.
- <sup>14</sup> Il me semble préférable de continuer la numérotation à la suite des deux volumes parus.
- <sup>15</sup> Von Gebhardt, p. 44.
- <sup>16</sup> Maurice Geerard, *Clavis patrum graecorum: qua optima quaeque scriptorum patrum graecorum recensiones a primaevs saeculis usque ad octavum commode recluduntur*, Turnhout, 1974, I, les lettres sont aux numéros 1550-1578 ; 1600-1603 et 1611-1612.
- <sup>17</sup> Michel van Esbroeck, "Nouveaux fragments arméniens de Denys d'Alexandrie", *Orientalia Christiana Periodica*, 49, 1, Rome, 1983.
- <sup>18</sup> La documentation manichéenne sur la christianisation de l'Arménie a été éditée, dans le premier volume mais il ne fait nul doute que de nouveaux textes, comme la lettre de Mani aux Arméniens seront mis au jour dans les années à venir, Yevadian, 2007, corpus IV, t. 48 à 56 et pr.6 ; analyse p. 231-244.
- <sup>19</sup> L'édition de la PL LXXXIII, c. 1081 – 1106.
- <sup>20</sup> Delhaye, *Cath.*, v, 929-931.

- <sup>21</sup> V. Flint, "The place and purpose of the works of Honorius of Autun", *Revue Bénédictine*, LXXXVII, 1977.
- <sup>22</sup> M.-O. Garrigues, "Wolfger de Prüfening et le 'De luminaribus Ecclesiae'", *S. Mon.*, XXVIII, 1986.
- <sup>23</sup> V. Flint, "Heinrichs of Ausburg and Honorius of Autun : are they the same person ?", *Revue Bénédictine*, XCII, 1982.
- <sup>24</sup> J'avais pris le parti de n'étudier que les cent premiers volumes de la patrologie latine, ce traité étant dans le cent soixante-douzième je ne l'avais pas consulté, Maxime Yevadian "Note complémentaire à 1) Sa famille et sa patrie", dans E.Pichery, *Jean Cassien, Conférences*, Paris, Cerf, "Sources Chrétiennes", vol. 42<sup>bis</sup>, 2008, p. 14.
- <sup>25</sup> Migne (éd.), *Honorius d'Autun, De luminaribus ecclesiae sive de scriptoribus ecclesiasticis, libelli quatuor*, PL, CLXXII, 1854, c. 204.

**ՅՈՒՆԱՐԷՆԷ ԼԱՏԻՆԵՐԷՆԻ ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԱԾ ԱՂԲԻՐՆԵՐՈՒ ՅՈՒՆԱԿԱՆ  
ՏԱՐԲԵՐԱԿԸ ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՔՐԻՍՏՈՆԻԱԾՄԱՆ ՄԱՍԻՆ  
(Ամփոփում)**

**ՄԱԲՍԻՄ ԵՒԱՏԵԱՆ**  
maxime.yevadian@bbox.fr

Յօդուածը կ'ուսումնասիրէ յատուկ եւ հետաքրքրական պարագայ մը՝ Հայաստանի քրիստոնէացման պատմութեան աղբիւրներու առումով: Եւսեբիոս Կեսարացիի *Օկեղեցական Պատմութիւն*ի մէջ յիշատակութիւն մը կը կատարուի Դիոնիսիոս Աղեքսանդրացիի նամակին մասին, որ ուղղուած էր «Հայաստանի եղբայրներուն, որոնցմէ Մերութանը եպիսկոպոսն է...» (Զ.,XLVI): Այս մասին քաջատեղեակ են հայագէտները:

Աղեքսանդրացիի ուսումնքներուն ակնարկելով, իր *Liber de Viris Inlustribus* երկին մէջ, Ս. Հիերոնիմոս (St. Jerome) եւս յղում կը կատարէ «Հայերուն...» ուղղուած այս նամակին: Այս յղումը ընդհանրապէս չէ օգտագործուած հայագիտական ուսմանց մէջ: Անոր բովանդակութիւնը կը հաստատէ որ զայն պէտք է սերտել Մեծ Հայքի Խոսրով Ա. (Մեծ) Թազաւորին հալածանքներուն ենթահողին վրայ:

Ս. Հիերոնիմոսի վերոյիշեալ գրութիւնը Թարգմանուած է շատ հաւանաբար իրեն ժամանակակից ոմն Սոփրոնիոսի կողմէ: Լատիներէնէ կատարուած այս յունարէն Թարգմանութիւնը կը թուի իւրայատուկ ըլլալ Հայաստանի քրիստոնէացման պատմութեան առումով:

Ս. Հիերոնիմոսի բնագիրը վկայակոչուած է ԺԲ. դարուն՝ բենետիկտեան Հոնորիոսի կողմ:

Կը թուի թէ հեղինակին այստեղ հրապարակուող չորս հատուածներէն երեքը առաջին անգամ կը հրատարակուին՝ հայագիտական ուսմանց ծիրին մէջ: